

En ce jour-là

Cet évangile nous plonge au cœur du dialogue intime que Jésus eut avec ses disciples à la dernière cène juste avant sa passion. Or à travers l'évocation de son avenir proche Jésus décrit des choses intemporelles. Il révèle son intimité avec le Père dans l'Esprit Saint et la relation qu'il veut établir avec les siens. Ce matin nous écoutons ce passage en célébrant la Résurrection, tendus vers les célébrations de l'Ascension et la Pentecôte. Mais déjà nous vivons de ce don de l'Esprit Saint depuis notre confirmation que le livre des Actes montre conférée par les apôtres eux-mêmes.

Vivons-nous de ce mystère ? C'est la question ! *Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements*, dit Jésus. Qu'il est bon de se placer devant cette condition et de se demander quel impact ont dans notre existence ces expériences décrites ici par Jésus. Est-ce que je l'aime ? Est-ce que je connais le Souffle de vérité, le Défenseur, *toujours avec moi*, qui *demeure auprès de moi et en moi* ? *Vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi*. Est-ce que je vis du fait de voir Jésus vivant ? *En ce jour-là, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous*. *Ce jour-là s'est-il levé pour moi* ? Ai-je découvert que Jésus est un avec le Père, présence intérieure en laquelle je peux demeurer ?

Cet éternel matin où Marie Madeleine se retourna à la voix qui prononçait son nom ; ce jour d'allégresse, où le cœur des pèlerins s'enflamma en chemin, où une joie trop forte saisit la communauté au Souffle de la réconciliation ; cette aube où Pierre dut répondre au bord du lac à l'unique et éternelle demande : *m'aimes-tu ?* : *Ce jour-là* a aboli la solitude. Celui pour qui il s'est levé a désormais le pouvoir d'*éveiller l'aurore*, à chaque instant. Comment ? En répétant ces textes, ces passages si difficiles à comprendre. Il ne s'agit pas de les expliquer mais de les prier. Exactement comme on chante le psaume 118 qui décline sans fin l'amour de la loi. La loi en question est celle de l'amour. Personne ne peut comprendre ces passages : ce sont eux qui veulent nous prendre à mesure que nous les ruminons. Nul ne peut les cerner, mais chacun est concerné. Ne les fuyons pas sous prétexte que nous ne serions pas des mystiques.

C'est justement cette envie de les fuir que le Souffle défenseur nous exhorte d'affronter ce matin ! Pouvons-nous ne pas nous sentir concernés par ce : *Si vous m'aimez...* ? Préférons-nous être de ce *monde qui ne peut recevoir l'Esprit de vérité* ? Le connaissons-nous, cet avocat intime qui nous soutient et nous encourage ? À quoi nous invite-t-il ? À aimer le Fils, à demeurer dans sa parole, à garder ses commandements. Il nous affirme que c'est bien à nous que Jésus veut se révéler ; en nous qu'il habite, agit, vit et se manifeste.

Si ces textes semblent hermétiques à notre logique, en fait ils ne cessent de pointer une seule réalité : Dieu n'est pas au-dehors et nous ne sommes pas hermétiques à sa présence. Le logos, le Verbe de Dieu s'adresse, non pas à notre logique, mais à notre cœur pour s'y faire une place, une demeure.

Entrer en relation avec Jésus, c'est l'aimer – je ne vois pas d'autre alternative ! ; lui reconnaître une place en soi, celle des commandes et non pas le sous-sol des machines. Entrer en relation avec lui, c'est lui laisser les commandes, *garder ses commandements*. C'est aussi découvrir Celui qui me donne d'exister : le Père. Je le reconnais alors comme la source de mon être profond, ce qui m'habite et vers quoi je tends. L'amour naît de cette rencontre, il semble venir de l'extérieur tellement il est neuf, et en même temps il libère ma réalité la plus intime, étouffée depuis trop

longtemps. Il y a bien un dévoilement, une révélation, une manifestation mais de ce qui était là depuis toujours, caché, recouvert, inopérant. Jésus part vers le Père pour nous envoyer son Souffle saint. Il rejoint la Source mystérieuse pour la faire jaillir librement depuis notre intérieur afin qu'elle se déploie en communion.

Voir Jésus vivant, c'est vivre. C'est le voir un avec le Père, la Source qui nous habite et nous rassemble ; le voir respirer, nous partager son Souffle consolateur ; le voir libérer de l'intérieur cette incompréhensible générosité paisible et joyeuse. Le voir vivant, c'est le voir vivre à travers notre existence, percevoir son amour nous traverser ; constater combien il désire vivre avec nous, en nous ; combien il ne veut rien faire sans nous et attend patiemment que nous lui tenions un peu compagnie.

Saint Pierre dans son épître nous exhorte de même : *Honorez dans vos cœurs la sainteté du Seigneur, le Christ. Soyez prêts à tout moment à présenter une défense devant quiconque vous demande de rendre raison de l'espérance qui est en vous ; mais faites-le avec douceur et respect.* On retrouve l'intériorité mystérieuse que Jésus s'est acquise en nous ; la défense faite de douceur et de respect de celui qui respire le Souffle de vérité ; cette espérance en nous qui n'a rien à voir avec un projet à bâtir, puisqu'elle est une présence à accueillir, un amour, attendrissement. C'est là la mission de l'Église que décrivent les Actes des Apôtres : transmettre l'Esprit Saint, agir de l'extérieur pour conférer ce Souffle divin qui délivre l'intime du cœur humain en y déployant l'amour et la communion, la vie trinitaire elle-même.